

2. «Aytré qui perd l'habitude», à paraître dans *La NRF* de février 1921.

LETTRE 46: JEAN PAULHAN À PAUL ÉLUARD¹

mardi [début février 1921]

Je n'ai pas trouvé de mouches; mais je vais apprendre à en élever: elles poussent dans le vinaigre.

La nuit il faut couvrir de coton le caméléon; de façon qu'il ne sorte que son œil.

Couvreux² a rapporté trois fois des caméléons de Tunisie, et n'a jamais pu les garder plus de trois jours.

André Breton m'a écrit une charmante dépêche³. Si je ne lui ai pas encore répondu, c'est que je ne sais que lui répondre. (Je serais bien prêt à entrer à cinq ou six, dans une société secrète, avec des règlements étroits et des menaces). C'est bizarre qu'au fond nous ne [nous] soyons jamais parlé.

Qui a écrit la note sur «exemples»? Le carnet des édit[eurs] va devenir bien mieux que la revue⁴.

J'ai peur de temps en temps que rien ne m'intéresse plus. Quelles sont les trois ou quatre lignes qu'il faudrait trouver, pour faire tout disparaître, sauf ce qui est pur (ça ne veut rien dire).

Je voudrais avoir ta lettre, cette lettre de samedi. Peut-être qu'elle est juste ce qui me manque.

Jean P.

1. Publiée dans Paulhan, *CL I*.

2. Emmanuel Couvreur (1884-1976), ami de Raymond Gallimard (frère de Gaston Gallimard), est l'un des nouveaux bailleurs de fonds de la Librairie Gallimard et de *La Nouvelle Revue française*, qui viennent d'être dissociées, en 1919, en deux sociétés distinctes sur le plan financier.

3. Cette «charmante dépêche de Breton» n'a pas été retrouvée dans les archives de Jean Paulhan.

4. Dans *La NRF* de mars 1921. Le «Carnet des Éditeurs» désigne des notes ou des prières d'insérer reproduits dans *La NRF* à des fins publicitaires. Bernard Leuilliot, dans son édition du *Choix de Lettres* de Jean Paulhan (*op. cit.*), suggère que la note sur *Exemples* pourrait être d'André Breton. *Exemples* a été publié d'abord dans *Littérature* (n° 15, juillet-août 1920). Le livre (*Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves*, précédé d'*Exemples*) est paru en février 1921 (*op. cit.*), avec une note de Jean Paulhan.

LETTRE 47: PAUL ÉLUARD À JEAN PAULHAN¹

le 9 février 1921

Mon cher Jean,

Peut-on changer sans revenir à l'ancien? changer en avant? Ma lettre de samedi était bête.

Mon caméléon est mort et j'ai perdu beaucoup de ce qui me plaisait. Je crois que la perte totale de ce qu'on aime peut faire un Durand d'un Dupont.

Son agonie a été épouvantable. Je n'ai jamais vu plus grande, plus petite détresse, plus émouvante.

Je ne sais que faire de cette belle petite morte.

J'aurais bien voulu te voir. Tu pourras venir dîner demain, mais préviens-nous par un pneu. Ou bien lundi prochain.

En 1917, au temps d'Hugo², j'écrivais: je ne peux rien voir, je ne peux rien faire³.

Maintenant, je commence des poèmes ainsi:

Autour de la bouche.

*Sa bouche mobile rit toujours différemment
C'est un plaisir, c'est un désir, c'est un tourment.⁴*

ou bien

*Quel est le rôle de la racine?
Le désespoir a rompu tous ses liens*

*et porte les mains à sa tête
un sept, un quatre, un deux, un un.
Cent femmes dans la rue
que je ne verrai plus.*

et je termine ce poème très long par
Je n'ai pourtant jamais trouvé ce que j'écris dans ce que
j'aime⁵.

Société secrète, avec des crimes, et des amours prodigieux,
obligatoires.

Et des puissances inconnues, monstrueuses, dans la foule.
Pourquoi pas? mais à 5 ou 6 seulement
+ ceux qui travailleraient pour nous, sans nous connaître,
sans connaître la société.

Et des vols de lettres, du chantage, des mystifications san-
glantes.

Cachin, je le déteste⁶.

T. Fraenkel lit Sadoul⁷.
Breton lit Soupault.

J'ignore cette note sur les exemples. J'ai transformé le titre.
Le livre paraît à la fin du mois⁸.

Va-t-on vendre des cartes postales avec le portrait
d'Aragon? Non⁹.

Nous devrions bien n[ou]s voir plus souvent. Gala s'ennuie
de toi.

Si je n'ai pas l'habitude de ce que j'aime, je suis trop mal-
heureux.

Paul Éluard

1. Archives Jean Paulhan / IMEC. Papier quadrillé à petits carreaux.
2. C'est-à-dire, sans doute: au temps où Victor Hugo était pour
Éluard une référence majeure.

3. Dans *Le Devoir et l'inquiétude* (op. cit., 1917), un des poèmes porte
en épigraphe: «*Je ne peux rien faire, je ne peux rien voir.*» Dans le recueil
Premiers poèmes (Lausanne, Mermod, 1948), cette phrase deviendra le
titre du poème.

4. Fragment (mais non début) d'un poème publié sous le titre
«*Raison de plus*» dans *Répétitions* (Au Sans Pareil, 1922). Ces trois vers
ressemblent à une première version du texte publié, qui est sensiblement
différent: «*Autour de la bouche / Son rire est toujours différent / C'est un
plaisir, c'est un désir, c'est un tourment / C'est une folle, c'est la fleur, une
créole qui passe.*»

5. Fragment d'un poème publié dans *Proverbe*, n° 6, en juillet 1921.
Le texte se clôt en effet avec cette dernière phrase; mais les six vers cités
plus haut ne «*commencent*» pas le poème, dont la longueur est d'ailleurs
toute relative (13 vers, puis 10 lignes de prose). Le tout est repris, avec
des ajouts, sous le titre «*L'Invention*» dans *Répétitions* (op. cit.).

6. Marcel Cachin (1869-1958), directeur de *L'Humanité* de 1918 à sa
mort, fut, après avoir été un ardent partisan de la guerre, l'un des deux
dirigeants socialistes qui se rendirent à Moscou pour étudier les condi-
tions d'une adhésion du Parti socialiste français à la IIIe Internationale.
Lors du congrès de Tours qui venait d'avoir lieu, du 25 au 30 décembre
1920, il avait été, contre Blum, l'un des principaux partisans de l'adhé-
sion, qui devait aboutir à la naissance de la SFIC, laquelle prendrait le
nom de Parti communiste en octobre 1921. Dès janvier, Breton et Aragon
s'étaient rendus rue de Bretagne dans l'intention d'adhérer au nouveau
parti, le seul à leurs yeux qui fût réellement contre la guerre; la rencontre
du journaliste et militant Georges Pioch les avait toutefois dissuadés. —
Cette lettre confirme la divergence politique existant à cette époque entre
Éluard et le reste du groupe qui, le 19 octobre 1920, a décidé d'exclure la
poésie de *Littérature* (contre l'avis d'Éluard) et d'y accueillir les spécula-
tions politiques. Dans le n° 18 (mars 1921), un Paul Éluard provocant
donnera la note - 25 à Robespierre, Jaurès, Lénine et Trotski, contre 16
à Foch, ou 15 à Clemenceau et Léon Daudet, évidemment honnis par tous
les autres.

7. Théodore Fraenkel (1896-1958), camarade de lycée de Breton, lié
à Jacques Vaché, d'emblée associé à l'aventure de *Littérature*. L'ouvrage
qu'il lit est vraisemblablement *Notes sur la révolution bolchevique*, du capi-
taine Jacques Sadoul (1881-1956), publié en 1919 aux Éditions de La
Sirène. Ce Sadoul était un avocat socialiste, membre du cabinet d'Albert
Thomas en 1917, et envoyé en mission en Russie par le gouvernement
Ribot-Painlevé. Gagné au bolchevisme et devenu inspecteur de l'Armée
Rouge, il fut condamné à mort par contumace en novembre 1919. Rentré
en France après la victoire du Cartel des Gauches en 1924, il fut acquitté.

8. Voir Lettre 46.

9. Cette allusion n'a pu être éclaircie. *Anicet ou le panorama, roman*
est alors sur le point de paraître aux Éditions de La NRF (achevé d'im-
primer de février 1921); on avait déjà pu lire les deux premiers chapitres
dans *La NRF* de septembre 1920. La question d'Éluard fait-elle référence
à un éventuel succès commercial de ce «roman», et par là-même aux

2. Cette «*séparation*», dont Paulhan a dû évoquer la possibilité dans une lettre manquante, n'est pas uniquement, ni essentiellement, sans doute, esthétique. En juillet 1925, à l'occasion du banquet Saint-Pol Roux, les surréalistes (dont Éluard) avaient répondu par une lettre ouverte injurieuse aux injures de Claudel. On avait crié «*Vive l'Allemagne! Vive les Rifains!*»; Michel Leiris, défiant la foule avec des «*À bas la France!*», avait failli se faire lyncher, comme il l'a lui-même raconté. Patriote, Paulhan avait un autre point de vue; et le rédacteur en chef de *La NRF* ne pouvait faire mine d'approuver des attaques contre Claudel, qu'il jugeait du reste puérides. En août, et en l'absence de Breton, c'est Éluard qui s'est employé à faire imprimer et diffuser le tract intitulé «*La Révolution d'abord et toujours*», signé notamment par les surréalistes et des rédacteurs de *Clarté*, et proclamant leur «*amour de la Révolution*» entendue sous sa forme sociale. Ce texte est publié le 21 septembre dans *L'Humanité* sous le titre: «*Une déclaration des jeunes intellectuels en faveur de la Révolution*». En octobre enfin, *La Révolution surréaliste* publie un texte d'Éluard attaquant la «*religion des morts*» qui s'est établie (dit-il) depuis la guerre, s'en prenant violemment aux morts eux-mêmes «*revêtus d'une livrée*»: «*Honte à tous ces guerriers gardés par des gendarmes. Et surtout, honte à ceux qui sont morts, car ils ne se rachèteront pas.*» Jean Paulhan rappellera ce texte dans *De la paille et du grain* (prépublié en trois livraisons dans *Les Cahiers de la Pléiade*, n° 2, n° 4 et n° 6, respectivement d'avril 1947, printemps 1948, automne 1948; en volume, chez Gallimard, en 1948) à un moment, en 1947, où Éluard affiche son patriotisme.

3. Les Gertrude Hoffmann Girls se produisirent au Moulin Rouge en 1924-1925. Le poème qui leur est dédié a paru (seul) dans *La NRF* du 1er octobre 1925, avant d'être repris dans *Capitale de la Douleur* (Éditions de La NRF, 1926).

4. Ce dernier paragraphe écrit à l'envers, en haut de la carte.

LETTRE 58: JEAN PAULHAN À PAUL ÉLUARD¹

Vendredi [1926]

Gaston Gallimard est très malheureux que tu veuilles changer le titre: le livre a déjà été annoncé, il y a déjà des souscriptions reçues etc².

Et je regrette, moi, l'art d'être malheureux³.

Ne veux-tu pas consentir à le conserver?

ton
Jean

1. Papier à en tête de *La NRF* (3, rue de Grenelle). Cette lettre est reproduite en fac-similé dans Robert D. Valette *Éluard, livre d'identité* (Henri Veyrier / Tchou, 1967) qui la donne comme appartenant à la collection Jacqueline et Alain Trutat.

2. Il s'agit de *Capitale de la Douleur*, qui parut en septembre 1926.

3. *L'Art d'être malheureux* est le titre mentionné sur le contrat signé entre Paul Éluard et les éditions Gallimard.

LETTRE 59: PAUL ÉLUARD À JEAN PAULHAN¹

[Cachet postal: 10 août 1926]

Mon cher Jean,

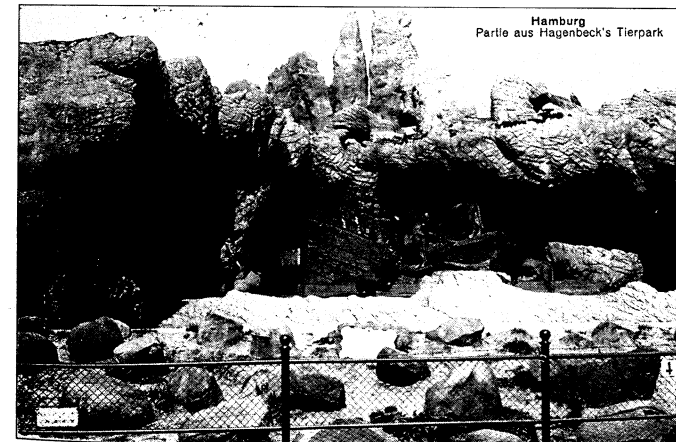
j'ai reçu ta lettre au moment de partir pour Hambourg².

Excuse-moi auprès de Jean de Bosshère³, mais je ne pourrai pas aller le voir avant le 15. Après, oui, le 17, s'il veut. Vas-tu mieux?

Je te préviendrai sitôt que je serai rentré.

Bien à toi,

Paul Éluard



1. Archives Jean Paulhan / IMEC. Carte postale du Tierpark de Hambourg adressée à «*Monsieur Jean Paulhan, à la Nlle Revue Française, 3, rue de Grenelle. Paris.*»